

QUATRE IMAGES DE L'AMOUR

de **Lukas Bärfuss**
mise en scène
Collectif DRAO

cartoucherie

la Tempête

Représentations
du 16 janvier
au 15 février 2015

» **salle Copi**

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

» **durée** 1 h 45

» **rencontre-débat**

avec l'équipe de création,

mardi 20 janvier

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-
de-Manœuvre, 75012 Paris

8 infos et réservations

– www.la-tempete.fr

– tél. 01 43 28 36 36

» **collectivités** Amandine Lesage
et Emmanuelle Jacquemard

» **accès métro** ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 6) puis bus 112 ou navette
Cartoucherie.

Vos contacts

» **Administration**

Amélie Delcros

– 06 61 34 58 97

ameliedelcros@gmail.com

» **Diffusion**

Thérèse Coriou

– 06 82 18 39 14

coriou.therese@wanadoo.fr

» **Service de presse**

Antonia Bozzi

– 01 43 74 73 83

antonia.bozzi@la-tempete.fr

Quatre images de l'amour

publié sous le titre *L'Amour en quatre tableaux* (L'Arche Éditeur)

de **Lukas Bärfuss**

traduction **Sandrine Fabbri**

mise en scène **Collectif Drao**

—avec

Stéphane Facco *Sébastien*

Benoît Mochot *Daniel*

Gilles Nicolas *Le groom, le modèle, le policier, le missionnaire*

Sandy Ouvrier *Évelyne*

Fatima Soualhia Manet *Suzanne*

—collaboration artistique Dominique Boissel —scénographie

Collectif Drao —lumière Olivier Schwal —création son

Marc Bretonnière —costumes et accessoires Catherine

Cosme —direction technique John Carroll —images

Maïa Sandoz.

Production : Collectif Drao ; coproduction Théâtre des Bergeries à Noisy le Sec ;
Théâtre 95 – scène conventionnée aux écritures contemporaines ; ACT'ART –
conseil général de Seine-et-Marne ; avec le soutien de la Drac Île-de-France, de
l'Adami et de Arcadi Île-de-France. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.
Remerciements à l'ArcaL.

L'Arche est agent théâtral du texte représenté.



« Il faudrait, pour figurer le *chagrin réfléchi*, toute une série d'images successives », notait Kierkegaard. En voici quatre, choisies par l'auteur suisse-allemand Bärffuss pour ce huis clos savamment construit et ironiquement sous-titré : drame bourgeois. Les ingrédients y sont : chambre d'hôtel, intérieur cosu, milieu aisé, adultère... Mais c'est au film noir que nous renvoient l'indécidable de la situation, la temporalité condensée, l'atmosphère et le suspense. Insolites, vénéreux, complexes, les personnages parcourent le labyrinthe de leur âme mais butent sur un mystère : « On ne connaît pas le cœur d'un homme ». Et l'auteur d'ajouter : « On parle peu du comique de mes pièces... Je me sens parfois incompris ». Alors, l'amour dernier remède contre l'ennui ? La formule ferait écho au premier spectacle du collectif Drao créé en 2003 au Théâtre de la Tempête : *Derniers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce. Résolument tourné vers les œuvres et les auteurs contemporains, Drao a depuis lors présenté et fait découvrir des pièces de Schimmelpfennig *Push Up*, Fausto Paravidino *Nature morte dans un fossé*, Petr Zelenka *Petites Histoires de la folie ordinaire*, et plus récemment *Shut your mouth* : variation déjà sur l'amour et ses images, à partir de textes de Lars Noren, Jon Fosse, Bergman...

LIBERTÉ ET AMOUR ne font pas bon ménage. C'est Lukas Bärffuss qui le dit avec le cynisme qui sied à ce genre de constat glaçant. Mais on ne va pas lui en vouloir à Bärffuss qui, au fond, voit juste.

Avec une acuité sidérante, il « peint » en quatre tableaux, une société, la nôtre, soutenue par les quatre piliers du cynisme : le mensonge, la lâcheté, l'individualisme et le nihilisme. Rien que ça, envoyé allègrement à la figure du public... Quatre tableaux, donc, occupés par la figure de deux couples hétérosexuels qui, pour échapper à l'ennui, s'inventent des infidélités conjugales, les vivent dans la douleur, puis poussent la douleur toujours un peu plus vers la mort.

C'est du polar de haute tenue, car il y a au bout du fil cette question essentielle : à qui la faute, la faute d'un crime ? Et cette interrogation fait éclater le cadre du drame bourgeois.

S'ils veulent vivre, ses personnages sont obligés de faire taire leur cœur, voire leurs

sens. La vacuité. Se vider de tout. C'est à ce prix seulement que l'on est un individu moderne.

Ghiana Adamo

« Mes personnages représentent une réalité objective : la société actuelle composée de gens individualistes. Chacun essaie de se protéger de l'autre. Se blinder pour ne pas se laisser envahir par les émotions du voisin, pour ne pas laisser s'écrouler les projets qu'on a soi-même mis sur pied. » Lukas Bärffuss

Genre intermédiaire entre la comédie et la tragédie, le drame bourgeois, selon Diderot, met en scène des personnages dont les contraintes sociales font le malheur. Nous allons donc monter une tragédie domestique avec toute la causticité que cela implique. Mettre en scène cette fable n'aurait que peu d'intérêt si le décalage et l'insolite n'étaient au

principe de l'écriture de Bärffuss, semant des indices que l'on suit et scrute, comme dans une enquête policière : ainsi de ce cinquième larron qui, dans chaque tableau, apparaît tour à tour sous les traits d'un groom d'hôtel, d'un modèle pour peintre, d'un fonctionnaire de police ou d'un missionnaire...

En tant qu'acteurs de ce quintet, nous avons conscience d'un chemin insolite à parcourir, susceptible, comme le souhaite l'auteur, de provoquer chez le spectateur un état hypnotique.

Bärffuss définit l'enjeu scénique :

« Ce qui m'intéresse, c'est de montrer qu'un même personnage peut prononcer deux affirmations totalement contradictoires. Il revient alors à l'acteur de relier les deux pour trouver une cohérence. Lorsqu'on écrit de la prose, on ne peut pas se permettre cela. Mais dans la vie, les gens sont incohérents et le théâtre permet d'intégrer les contradictions, d'en jouer. Les rêves aussi fonctionnent sur des relations contradictoires. Et mes rêves sont ma source d'inspiration la plus forte. Avant d'écrire mes pièces, je les ai rêvées. Je rêve de lieux, d'espaces. Les espaces sont la base de mes pièces. Après, je cherche une corrélation, un lien entre un espace et un personnage. »

La question de l'ici et maintenant est au cœur de notre pratique : au-delà des péripéties, c'est le vacillement de ces êtres pris entre un désir de fusion et une volonté irrépessible d'auto-nomie qui nous passionne. La relation à l'autre

annulerait toute possibilité d'émancipation de soi. Alors naît le fantasme d'une liberté retrouvée, fût-ce derrière les barreaux...

« Si un écrivain crée un personnage qui poursuit un but, il tient déjà un héros. Mais si la société n'accepte pas le but qu'un individu s'est fixé, celui-ci est considéré comme un fou et non pas comme un héros.

Dans L'Amour en quatre tableaux, c'est le cas de Suzanne qui s'est fixé comme but un amour absolu. Pour la société, elle est folle et condamnable vu l'acte qu'elle commet au nom de son amour absolu, alors que, pour moi, elle est conséquente avec elle-même et fidèle à son but. Lidéologie de notre temps veut que chacun doive être l'artisan de son propre bonheur. Mais on n'a pas le droit de définir soi-même ce bonheur, il faut qu'il soit compatible avec la société sinon cette même société nous expulse. La société libérale met en place un appareil de répression très fort pour pouvoir contenir la liberté apparente qu'elle nous octroie. En cas de débordement, la porte de l'asile reste toujours ouverte... »

« L'art de Bärffuss, ça pourrait donc être ceci : du reconnaissable à première vue (la désespérance conjugale avec ses échappatoires classiques) qui dérape vers l'inconnu. La langue elle-même est ici comme les personnages, subtilement fêlée sous le vernis. La pièce est écrite en « vers libres », sans ponctuation, souligne la traductrice. Chaque réplique a sa découpe qui induit souvent une ambiguïté. »

«La langue n'exprimera jamais une vérité. Car il y a un écart incompressible entre l'individu et la langue qu'il parle. On dit une chose et on fait son contraire. C'est cet écart qui m'intéresse. J'essaie de montrer cela dans L'Amour en quatre tableaux : mes personnages échouent sans cesse à tenter de transmettre par la langue la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes.»

Crime, infidélité, trahison, jalousie, voire fatalité sont des thèmes privilégiés du film noir. Il en va de même des personnages de la pièce : obsessions morbides, fascination de soi, terreur de la vérité... La friction de ces deux codes – drame bourgeois et film noir – rend manifeste le projet de Bärffuss, et désormais le nôtre : sous la norme discerner l'absurde, et questionner la liberté de l'être... au risque du pire.

«Ce sont les contradictions, non les consonances, qui font le théâtre. Quoi qu'il en soit, on retombe ici sur l'enjeu capital de tout art, sur son énigme : la métamorphose – avec sa beauté, sa cruauté et son comique. Et c'est justement en cela que consiste le travail de l'auteur dramatique : à chercher et à représenter les plus grands abîmes possibles.»

Dont acte.

Collectif Drao

Lukas Bärffuss

Né en 1971 à Thun en Suisse, fonde en 1998 la troupe 400asa. Collabore avec le Théâtre de Bochum, le théâtre Thalia de Hambourg, les Kammerspiele de Munich et le Deutsches Theater de Berlin.

Auteur de théâtre : *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *L'Amour en quatre tableaux* – 2005, *Le Test* – 2007, *Pétrole* et *Le Voyage d'Alice en Suisse* – 2010. Romancier : *Les Hommes morts* – 2006, *Cent jours, cent nuits* – 2009 (L'Arche éditeur). Élu en 2003 jeune dramaturge de l'année par la revue *Theater Heute*, et Prix de l'œuvre dramatique de Mülheim en 2005 pour *Le Bus*. Divers prix littéraires pour le roman *Cent jours*.

Collectif Drao

Le Collectif Drao s'est constitué en 2003 au Théâtre de la Tempête. Il rassemble sept comédiens de divers horizons et expériences, réunis sous les initiales Drao – acronyme de leur première création *Derniers Remords Avant l'Oubli* de J.-L. Lagarce : Stéphane Facco, Thomas Matalou, Benoît Mochot, Sandy Ouvrier, Maïa Sandoz, Fatima Soualhia Manet, Gilles Nicolas, et un collaborateur artistique, Dominique Boissel. «Autonomes ensemble», ils partagent un même désir de théâtre et assument collectivement la responsabilité de la mise en scène.

Cinq créations jalonnent le parcours de Drao : *Derniers remords avant l'oubli* de J.-L. Lagarce en 2003 ; *Push up* de R. Schimmelpfennig – 2006 ; *Nature morte dans un fossé* de F. Paravidino – 2008 ; *Petites histoires de la folie ordinaire* de P. Zelenka – 2010 ; *Shut your mouth* d'après M. Pialat, I. Bergman, Lars Noren, Jon Fosse – 2012.

Le Collectif Drao, associé à Act'Art-Conseil général de Seine-et-Marne, a été en résidence au Forum du Blanc-Mesnil de 2010 à 2012.

Stéphane Facco

Formation au Théâtre national de Toulouse. A joué notamment avec C. Duparfait *Le Tartuffe* de Molière; S. Bournac *Le Pays lointain* de J.-L. Lagarce; M. Cipriani *Liberté à Brême* de Fassbinder; J. Nichet *Pulvérisés* d'A. Badéa, *La Ménagerie de verre* de T. Williams, *Faut pas payer* de Dario Fo, *Mesure pour mesure* de Shakespeare; D. San Pedro *Yerma* de Lorca; V. Widock, *Le Soldat ventre-creux* d'H. Levin. Collabore avec C. Pauthe à la mise en scène de *Quartett* d'H. Muller, et avec J. Nichet à *Collectionneur d'instants* de Q. Buchholtz. Cofondateur du Collectif Drao.

Benoît Mochot

Formation au Théâtre national de Toulouse. A joué avec J. Rosner *Iphigénie Hôtel* de Vinaver, *Macbeth* de Shakespeare et *Dans la jungle des villes* de Brecht; D. Carette *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, *Karamazov* d'après Dostoïevski; H. Bornstein *La Leçon* de Ionesco, *Brien le fainéant* de G. Motton; L. Laffargue *Homme pour homme* de Brecht; P. Desveaux *Richard II* de Shakespeare; J.-P. Wenzel *L'Amour d'un brave type* de Barker; A. Guillet *La Maison brûlée* de Strindberg *Penthesilée* de Kleist; R. Cantarella *La Station Champbaudet* d'E. Labiche; C. Teste; Collectif MXM *Reset*; Drao *Derniers remords...*, *Push up*, *Nature morte...* *Petites histoires de la folie ordinaire*, *Shut your mouth*.

Gilles Nicolas

A joué avec C. Saraceni *À quoi rêvent les autres*, *Charbons ardents*, *Pas à deux*, *Hall de nuit et Hélène* d'Euripide; L. Wurmser *La Polonaise d'Oginski* de Koliada, *Entre les actes* de V. Woolf; A. Hakim *Ce soir on improvise* de Pirandello; P. Longuenesse *Les Eaux d'ombre*; H. Darce *Auschwitz et après*; S. Pascaud *Terreur – Olympe de Gougues* de E. Solal; Drao *Nature morte...* A mis en scène *Œdipe Roi* et *Tutu*. Chorégraphe auprès de L. Wurmser, G. Freixe, E. Chailloux, G. Kermabon, C. Germain, J.-Ph. Daguerre, J.-L. Moreau. Cinéma et Télévision avec M. Muller, F. Proust, J. Malaterre.

Sandy Ouvrier

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué avec M. Didym *La Rue du Château*; D. Mesguich *Anne Boleyn* de Nicoidsky, *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de H. Cixous, *Dom Juan* de Molière; J.-C. Fall *Hercule* de Sénèque; A. Hakim *Trilogie Sénèque*; H. Taminiaux *Été de Bond*; G. Gillet *On ne parle jamais de Dieu à la maison* de Gardel; J. Pencher *Le Portrait* de Mrozeck; G. Poli *Le Sel de la vague*; R. Bonnin *Les Cancans* de Goldoni; S. Seide *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare; L. Wurmser *Entre les actes* de V. Woolf. Participe avec F. Soualhia Manet à un projet vidéo: *Processus d'actrices*. Cofondatrice du Collectif Drao.

Professeur d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique depuis 2008.

Fatima Soualhia Manet

Formation à l'École Florent. A joué avec C. Saraceni *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rilke et *Hélène* d'Euripide; D. Mesguich *Hamlet* et *Dom Juan*; A. Milianti *Chabada* de F. Mentré; J.-P. Vincent *Princesses*; et aussi avec S. Tranvouez, C. Casamance, C. Péllet et E. Manet. Collabore avec D. Terrier pour *Chantier Lagarce* et *Dom Juan* de Molière. Adapte et interprète *La Conversation* de L. Nobecourt. Réalisation vidéo: *Processus d'actrices* et *Traverses ou L'Âge d'or de la loco*. En 2014 met en scène et joue avec C. Casamance *Marguerite et moi* (Duras, libre parole). Cinéma avec Petr Zelenka et Laurent Larivière. Prépare l'adaptation de *Too much Time (Women in prison)* de J. E. Atwood. Cofondatrice du Collectif Drao.

DANIEL

*On ne peut pas se jouer
tous les rôles l'un à l'autre
C'est forcément trop
pour un seul homme
Cette putain de palette
tout ce qu'on devrait être*

SUZANNE

*Si vous pouvez protéger l'amour
Protégez-le
Protégez-le de cette époque qui hait
tout ce qui n'est pas éphémère*

